

coup d'œil sûr, ce tact exquis, cette connaissance des hommes qui sont ordinairement le gage assuré du succès. Déjà, en maintes circonstances délicates, nous vous avons vu examiner patiemment les difficultés, discerner le vrai du faux et vaincre les obstacles avec une facilité merveilleuse.

« C'est avec cet esprit actif autant qu'habile que vous avez développé, en Anjou, les œuvres existantes, créé des institutions nouvelles, encouragé les études et préparé cette magnifique fête de l'inauguration du monument de M^{sr} Freppel, fête inoubliable qui a été pour l'Eglise d'Angers le plus grand événement de l'année et l'un des plus remarquables du siècle.

« Tout le monde me reprocherait, Monseigneur, de ne pas ajouter à tous ces traits celui qui leur donne leur meilleure force et leur plus radieux éclat, je veux dire l'esprit de foi, cette piété douce, vraie et modeste qui se traduit dans toutes vos démarches et devient le motif de la profonde vénération de tout votre troupeau.

« J'avais donc bien raison, Monseigneur, de dire, en commençant ce discours, merci à la divine Providence qui nous a donné, aux heures difficiles que nous traversons, un véritable évêque; et merci à Votre Grandeur, qui a été pour nous, pendant cette première année, un père toujours plein de bonté, de dévouement, de sagesse et de piété.

« Ce n'est pas un portrait que je viens de tracer, Monseigneur, ce n'est qu'une esquisse, une ébauche qu'une main plus heureuse achèvera dans l'avenir. Oui, dans quelque vingt-cinq ans, je l'espère, (et je souhaite que Dieu fasse au diocèse cette précieuse consolation de vous posséder longtemps), une main plus habile que la mienne, retraçant ce que vous aurez fait pour notre cher pays d'Anjou pendant une longue série d'années remplies de bonté, de dévouement et de sagesse administrative, gravera un portrait plus complet, plus vrai, entouré d'une plus riche auréole et digne de prendre place parmi les grandes figures de nos évêques les plus illustres et les meilleurs.

« Ce jour-là, au bas de ce portrait qui sera le vôtre, l'Eglise d'Angers, avec plus de justice encore qu'aujourd'hui, pourra écrire : Merci !

« Je n'ai plus qu'un mot à ajouter, Monseigneur, c'est une promesse que nous déposerons, à la veille de la nouvelle année, en votre cœur de père, assurés qu'elle y trouvera un excellent accueil. Tous les jours, nous demanderons à Dieu de bénir votre important ministère et, tous les jours, heureux témoins de votre zèle pour le salut des âmes, nous nous appliquerons à marcher sur vos traces, travaillant comme vous avec bonté, avec dévouement, avec sagesse et piété, au bien, à l'honneur de la Sainte Eglise, afin que des bords de la Maine jusqu'à la riante vallée d'Agen, que dis-je ? jusqu'à Rome, dans la demeure du vénéré Cardinal auquel l'Anjou pense toujours, on puisse répéter en toute vérité le vieil adage : « Tel père, tel fils. »

Dans sa réponse Monseigneur a dit combien il était heureux de pouvoir s'appuyer sur un clergé aussi dévoué et si uni à son